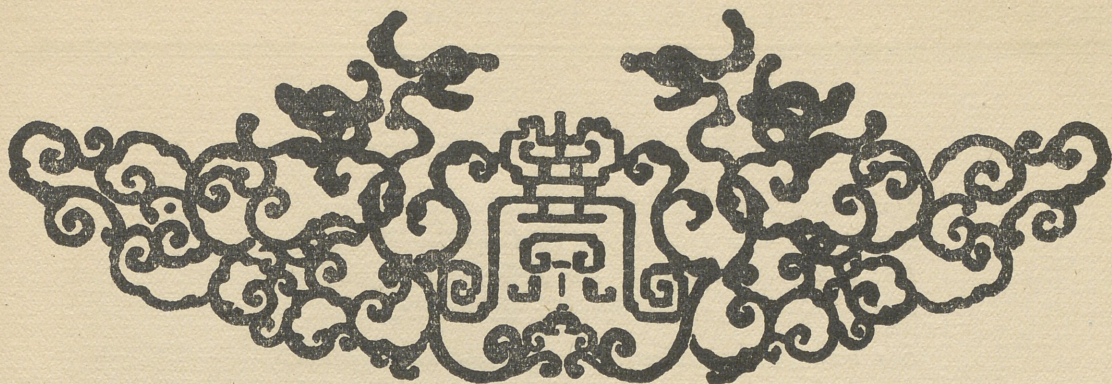




IMPRESSIONS DE VOYAGE

Port-Saïd.

*Ville dont l'existence est un don du Canal,
Qui n'étais point, sans lui, qui mourrais de sa chute,
Oh, comme ton nom creux redit et répercute
Sa gloire, qui contraste avec ton sol banal !*

*Pays des mercantis à l'âme de chacal,
De la pègre sans honte, et de l'immonde brute,
Cloaque d'Orient, le Canal te transmute,
En un grand port féérique au renom sans égal !*

*Tu deviens, te haussant sur ton socle de boue,
Un centre rayonnant où le monde s'ébroue,
Mais sans pouvoir jeter ta répugnante loi,*

*Car tu ne comprends pas, vile, infâme, fardée,
L'éternelle splendeur qui s'attache à l'idée,
Et qui te fait régner, ô gueuse, malgré toi !*

Les Passagers.

*Réunis par hasard, au gré des destinées,
Leur sort, pendant un mois, pend au même chaînon :
Comme des prisonniers du même cabanon,
Ils domptent leurs désirs de courses effrénées.*

*Habitudes, défauts, goûts, fois enracinées,
Tout cela s'amalgame en un tout, qui confond
L'humble vernis mondain et le savoir profond,
Tant que tous sont pareils, géants comme pygmées....*

*Et pourtant, tout au long de ces jours de prison,
Comme les cœurs sont loin ! Sous le même horizon,
Combien sont différents les regards sur les choses !*

*Ils vont au bout du monde, en travaux, en combats,
Mais tous ont leurs secrets, leurs manières, leurs poses,
Gouttes d'un même sang qui ne se mêlent pas !*

La Plaine des Tombeaux.

*Dans la plaine, au milieu de la verte rizière
Qui dresse vers le ciel ses chaumes lourds d'épi,
Des blocs, des tumulus, des stèles, sont tapia,
Ainsi que des gardiens enivrés de lumière.*

*Les uns, fort humblement, comme en un cimetière,
Se couchent, sans clamer qui dort sous leur tapi;
D'autres, majestueux, sculptés, ouvrés, serti,
Disent avec orgueil un nom, une prière....*

*Depuis quand veillent-ils leurs morts, tous ces tombeaux ?
Notre siècle de hâte a frôlé leur repos,
Mais, — leçon éternelle, aux ultimes symboles ! —*

*Nul sacrilège plant ne leur fait un affront,
Et le riz nourricier auréole leur front
Sans oser profaner leurs mille nécropoles !*

Croquis Saïgonnais.

1. LE POUSSE-POUSSE

*Sur sa figure ne miroite
Nulle lueur d'aucun penser ;
Courir, ne jamais se lasser,
C'est l'unique fonds qu'il exploite.*

*Humble cheval, sa marche adroite
Parmi les autos sait passer ;
Sur sa figure ne miroite
Nulle lueur d'aucun penser.*

*Quand on commande "à gauche", "à droite",
Il tourne ; sinon, sans cesser
Le rythme qu'il sait cadencer,
Il va.... Rien, sauf la sueur moite,
Sur sa figure ne miroite.*

2. LE MARCHAND CHINOIS

*Sur ses talons, en guise d'ailes,
Il a son coolie aux paniers,
Portant — oh, non pas ses deniers, —
Mais ses vases et ses dentelles.*

*Quand les clients lui sont fidèles,
Il rit, les sachant monnayés ;
Sur ses talons, en guise d'ailes,
Il a son coolie aux paniers.*

*Il montre cent divers modèles
De satsumas, jades choyés,
Ivoires, bronzes, égayés
Par des discours pleins de cautèles, —
Hermès aux talons vierges d'ailes.*

3. LA CONGAI COCHINCHINOISE

Petite, avec les pieds panard,
En pyjama d'étoffe blanche,
Cambrant les reins, elle se penche
Avec la grâce des canard.

Le nez camus, les yeux mignard,
Elle a son bébé sur la banche,
Petite, avec les pieds panard,
En pyjama d'étoffe blanche.

Atrocité pour les regard,
Sa lèvre crache une avalanche
De bétel rouge, où la dent tranche
Par sa noirceur Tels sont ses art,
Petite, avec les pieds panard.

4. LA MÉTISSE

Ayant pour trône un pousse-pousse
Qu'elle gouverne ainsi qu'un chef,
Elle sourit: c'est là son fief,
Et son sourire est chose douce.

Très frêle, on croit qu'une secousse
Va la briser, — mais, derechef,
Trônant dedans son pousse-pousse,
Elle y gouverne ainsi qu'un chef.

Sa voix est grasseyante, et glousse,
Parlant français sans nul relief;
Chapeau à plume (au règne bref),
Jupe très courte (on la retrousse),
Elle a, pour trône, un pousse-pousse.

5. LA POINTE DES BLAGUEURS

Au bord de l'Arroyo Chinois
Qui s'en vient baiser la Rivière,
On goûte, avec un bock de bière,
Un brin de brise, en tapinois.

C'est l'oasis de tous les mois,
Malgré quelque odeur.... familière,
Au bord de l'Arroyo Chinois
Qui s'en vient baiser la Rivière.

Nul chic mondain; nul fin minois.
Non, rien qu'un comptoir sans manière,
Mais dans son ombre hospitalière,
La fraîcheur est un don des rois,
Au bord de l'Arroyo Chinois.

6. LE GARGOTIER AMBULANT

*Dessous son chapeau parasol
Et balancés sur son épaule,
Comptoirs garnis, chaudrons en tôle,
Il semble une balance en vol.*

*Sa voix nasille en si bémol,
Et sa crécelle a même rôle,
Dessous son chapeau parasol
Et le bambou sur son épaule.*

*Tel il vous sert du thé, du khol,
Riz et nuoc-mam, dès qu'on le frôle,
Il porte, aux deux bouts de sa gaule,
Tout un bastringue.... sans alcool,
Dessous son chapeau parasol.*

7. LA RUE CATINAT

*Ombres d'About, d'Alphonse Karr,
N'y cherchez pas l'esprit caustique
Qui perlait, comme au ciel d'Altique,
Sur le pavé du Boulevard!*

*Non; si, souriante au regard,
Sa magie est cabalistique,
Ombres d'About, d'Alphonse Karr,
N'y cherchez pas l'esprit caustique.*

*On y converse, mais sans art,
Du dernier cours bien authentique,
Du paddy que l'on décortique:
L'or pour l'esprit n'a point d'égard,
Ombres d'About, d'Alphonse Karr!*

Jules CASTIER.

